

Paris, 20 octobre 1917

5146



Cher ami,

Je ne vous soustraierai pas
son divertissement dans l'œuvre à laquelle
vous consacrez votre après-midi, mais
seulement pas trop de fatigue. C'est
d'une autre côté que j'irai promener
ma vieillesse.

M. F. m'est venu voir samedi
dernier. Je ne vous l'ai pas écrit.
Parce qu'il m'était difficile de dire
pas lettre toutes mes impressions. En
apparence il serait plutôt mieux qu'en
ma dernière. Je crois que c'est en apparence.
Autant que j'en ai pu juger, il a
régli plutôt que surmonté son défaut
de parole; il ne balbutie pas tant, ~~parce~~
il sait s'arrêter en attendant que le
mot vienne. Mais les mots ne viennent
pas plus vite. Si vous l'avez vu depuis
samedi dernier, il vous aura posé et
des comment il avait réglé la
question de ses cours. C'est là-dessus
que je contiens mon jugement ou

plutôt ma plume, M. ne prend pas
de suppléant ; il va être censé en
mission à Paris. Et vous sentez les
avantages de la combinaison. Il paraît,
à me semble, assez difficile de la prolonger
au delà d'une année. Mais elle est très
commode, provisoirement.

Cumont m'a écrit un mot du
Focaire.

J'ignore tout à fait la lettre
Briand à laquelle vous faites allusion
dans votre pneumatique. Il n'en a pas
été question dans le Temps, et je n'ai
pas lu d'autres journaux ces jours-ci.
Est-ce que l'article de J. Reinach, dans le
Temps d'hier, sur le Désen de Saint-Seymour,
avait une signification allégorique fait
rapport à Briand ?

Mon coiffeur m'a dit ce matin
qu'il était dégoûté de la politique et
de nos politiciens. Un client qui attendait
disait la même chose, je ne suis pas très
loin de partager le sentiment de mon
coiffeur et de son client.

La décomposition m'en a l'air
de s'aventurer terriblement. Quelles surprises
vous se préparera enon de ce côté-là ?...

Affectueux respects,

A. Loisy

P.S. J'ai appris, toujours pas mon
coiffeur, que le ministère n'avait pas
été renoué hier. Les successeurs vont
être obligés de ~~faire~~ ~~leur~~ encore un peu.

5147

nan,

7416